

MES ERRANCES À TRAVERS LES ATELIERS D'ÉCRITURE

Francine KURZAWSKI
Lycée Queneau, Villeneuve d'Ascq

Pour Lothar

« *Moi Lothar, écrire comme Lothar, être capable d'écrire...* »

Quand on parle écriture créative/écriture d'invention ou simplement écriture, il me semble qu'il faut à un moment ou à un autre soulever la question du rapport à l'écrit voire à l'écrivain ou à la création.

Pédagogiquement, ma génération – celle des cinquantenaires – a connu les délices de la rédaction de l'école primaire à la troisième suivies de la castration stérilisatrice du lycée : brutalement on passe à la glose sans plus d'explication et ce ne sera plus que de la glose *ad vitam æternam*. Lagarde et Michard de leur côté, nous entraînaient à l'exercice d'admiration perpétuelle à travers la galerie des grands ancêtres à encenser. Exercice formateur par ailleurs car il disait LE GOÛT légitime, celui qu'il fallait suivre pour réussir à l'école. Et élève docile au sens bourdieusien du terme, je voulais apprendre jusqu'à désapprendre que moi-aussi je pouvais un peu écrire. Les exercices scolaires donnent la maîtrise des exercices scolaires mais maîtriser l'écrit scolaire, ce n'est pas écrire.

Socialement aussi, l'heure était au grand écart avec les écrivains/écrivains de tous poils : comme dans beaucoup de familles populaires respectueuses de l'école, j'ai été élevée dans le Respect des poètes ; il paralyse trop souvent et l'écriture file occuper l'espace intersidéral des transcendances inaccessibles.

Me voici donc devenue professeure de lettres labellisée de partout et souffrant cruellement de ma stérilisation.

Là commencent mes errances à travers mes ateliers d'écriture pour retrouver l'énergie/la permission/la liberté d'écrire de moi pour moi.

RENCONTRE DU PREMIER TYPE (ANNÉES 70) :

Les ateliers Élisabeth Bing, petite annonce dans *Libé.* (toujours à l'œuvre), un week-end à Paris, tu paies. Tu te retrouves dans une belle maison bourgeoise parfaitement accueillante. Première déstabilisation quand tu viens du milieu populaire immigré, tu n'as plus tes bons vieux repères scolaires, salle de classe, bâtiment... On est en petit comité, une dizaine, la déléguée entre, on s'assoit autour de la table et à froid : « Racontez votre souvenir le plus ancien » et vas-y : ils grattent, sans le moindre état d'âme, ils grattent et grattent. J'extrahis péniblement un souvenir et j'écris quatre lignes. Cependant ils grattaient, ils grattaient, je regratte donc un peu comme nos élèves qui en rajoutent quand c'est un peu court. Le supplice de la page qui reste blanche pendant qu'ils grattent... Deuxième round : chacun lit sa production. Et j'entends ronfler un texte après l'autre – car ils ronflent leurs textes – et j'entends du Colette et je vois défiler toutes mes dictées de la troisième République. Je ne peux pas lire mon texte : comment, quand on se sent « rien », pourrait-on lire le texte de « rien » ?

C'est samedi midi, le stage commence à peine et se poursuivra jusqu'à dimanche soir.

Je m'enfuis.

Et je nageai jusqu'à la ...porte¹.

La professeure :

- *Prérequis comme dit l'IUFM : Ils écrivent sans problème. Pourquoi alors vont-ils en atelier d'écriture ? Que signifie « écrire en atelier » ?*
- *Il faudra penser à l'horreur de la page blanche.*
- *Comment lire son texte quand on n'est rien ?*
- *Comment peut-on écrire sur soi si on n'est rien ?*
- *Qu'est-ce cette invasion de la rhétorique ? La rhétorique, c'est pas toi.*

Les ateliers Bing ont aidé beaucoup de participants à (re)trouver le goût et la confiance d'écrire comme cette participante devenue depuis animatrice des ateliers Filigrane. Ceux-ci réunissent pour des après-midi des amoureux de l'écriture autour par exemple d'un poète. Le poète (et écrivain et analyste belge) Henri Bauchau fut ainsi récemment l'objet de lectures puis d'écriture à l'intérieur de ses textes. « On lit autrement », me dit une participante. « Je me rends compte en écrivant que je n'ose pas bousculer mes phrases. Je voudrais bien y arriver ». Les participants sont fidèles à ces ateliers.

¹ . Cf. Elisabeth Bing, *Et je nageai jusqu'à la page*, Editions des femmes, 1969, réédition 1976.

*Quel est ce plaisir qui réunit ces passionnés ?
En tout cas, à l'époque je n'étais pas mûre...*

RENCONTRE DU DEUXIÈME TYPE :

Le café de Foy, place Rihour, tel ou tel mardi du mois, voir *Sortir* ou le journal. Ambiance sympa, à l'étage (je ne crains plus les lieux scolaires !). On joue, jeux de mots, on triture, on manipule le matériau, on s'éclate, on lit (ou on fait joker), c'est poétique, y a de la joie. C'est ludique pour tout dire. Ludique, au début et ludique à la fin : c'est ludique et ça m'énerve que ce soit seulement ludique.

Ces ateliers sont inspirés, je pense de l'Oulipo, et se pratiquent dans la joie des participants, grâce leur soit rendue. L'écriture dans la joie, quel professeur s'en plaindrait ? Là aussi, des fidèles viennent et reviennent.

Que signifient ces rencontres en ateliers ?

J'ai vu aussi de l'émotion dans des ateliers inspirés par cette école : Hervé Letellier, membre des Décaqués et Oulipien connu, faisant écrire à des élèves un poème sur le modèle de « Morale élémentaire »² de Queneau.

RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE :

Les ateliers d'écriture du GFEN, vieille organisation « de masse » (Groupe Français d'Éducation Nouvelle)³ née après la guerre du 14 (authentique !) dont la

² . **Morale élémentaire** : exercice très productif, facile et propre à débloquer les élèves, inventé par Queneau, fabriqué à partir de la structure : Substantif/Adjectif sur le modèle suivant :

SA/SA/SA

SA

7 vers libres de 7 pieds

SA/SA/SA

SA

NB : partir de l'« idée » qu'on veut développer.

Ex. : Nuit noire, nuit blanche, rêves tordus

Matons hurleurs

Déjeuner petit, café tiédasse, murs gris

Heures longues

Vie vide, heures creuses, temps mou

Moi paumé

Je me traîne

Et j'en ai marre

Encore sept ans

J'ai que vingt ans

O ma jeunesse

Vie vide, heures creuses, temps mou

Coeur noir.

Texte proposé avec ses accommodements par Letellier.

Mel : tellier@u-paris10.fr ou joindre oulipo@quatramaran.ens.fr.

³ . GFEN, 6 avenue Spinoza, 4200 Ivry-sur-Seine, tél. 01 46 72 53 17, mel : gfen@worldline.fr ou toutes leurs activités (week-end de rentrée/université d'été/stages) sur le site www.gfen.asso.fr. Voir aussi secteur écriture du GFEN, Maison des associations, 61 place du Le foirail, 65000 Tarbes.

flamboyante devise est « Tous capables ». Je les rencontre au Festival d'Avignon (toujours ma « bonne volonté culturelle », dirait le grand B.).

Leur but avoué est de former des citoyens qui, s'emparant de l'écriture s'emparent en quelque sorte du monde. Les participants sont invités à l'élaboration des ateliers. Second but : former des formateurs.

Voici ce que j'ai compris de ces ateliers :

Chaque atelier porte un nom.

Un protocole est présenté : absence de jugement/socialisation du deuxième écrit.

Des étapes rythment les séances :

- Un déclencheur d'imaginaire est proposé d'abord. Il passe souvent par le corps : ils m'ont fait traverser une maison de fils (tu ne dois pas déchirer de fil) ; ils m'ont fait renifler des odeurs (bonnes) ; ils m'ont fait traverser un labyrinthe (si tu veux arriver à l'atelier), on a eu des projections de merveilleux tissus confectionnés par des femmes du bout du monde ; on a écouté de la bouche d'un anthropologue des rêves de chamans...
- Suit une première « moisson de mots » : sur une page, on note les mots qui viennent à la suite de cette première aventure, deux mots, quatre ou vingt ou plus, sur un axe « idéal » (association d'idées) et/ou sur un axe « matériel » (sonorités). Puis on passe à la « pêche », on laisse sa feuille sur la table et à l'aide d'une autre feuille, on va pêcher chez le voisin qui vient pêcher chez toi : tu me donnes, tu reçois. Je te donne, je reçois. Il n'y aura pas de page blanche.
- On passe à l'écriture d'un « texte », de deux lignes, de quatre, de dix ou de vingt ; peu importe, c'est pour toi. Ne pas laisser trop de temps pour éviter que se creusent les écarts entre les Rolls et les Deudeuches. Mieux vaut frustrer qu'angoisser à ce stade-là.
- Le formateur qui travaille en même temps que nous, « injecte » à ce moment là du texte d'auteur soigneusement choisi en fonction de l'atelier et nous pillons le texte : tel terme qui plaît, telle expression qui accroche, chacun fait son miel : l'écrivain ne vient pas avant notre texte car il n'est pas un modèle, il est un adjuvant, il conforte, il donne sa substance, il fait le pélican, j'écris dans lui.
- On peut alors passer à une séance d'écriture : à l'aide de mes premiers mots, plus ma pêche, plus mon premier texte, plus mon miel de chez l'écrivain, j'écris un texte. Ici je vais avoir et prendre plus de temps, j'ai du matériau.
- Souvent vient maintenant un temps commun qui apporte une certaine détente : ce sera la « socialisation » : on transcrit ensemble les textes pour autrui, sur une nappe, un mur, un sol... On lit par comité, on lit un texte qui plaît, pas forcément le sien. Ou on confectionne un livre avec les productions. Ce moment est en général bien vécu ; après l'isolement de l'écriture, on se retrouve à plusieurs, pas seul, les tensions se dissipent, souvent ça rigole, ça peut devenir une sarabande.
- La séance se termine par un temps de retour sur ce qui s'est passé : on quitte le temps atemporel de l'écriture, on revient à la réflexion, on analyse ce qui s'est passé. Chacun peut exprimer ses malaises et ses bonheurs ou s'enrichir de ce que dit son voisin. C'est le moment aussi où peut se creuser une réflexion sur le rapport à l'écriture.

La professeure :

- *Les déclencheurs d'imaginaire permettent que tu ne sois pas cueilli à froid/tu es en état poétique, quoi !*
- *L'angoisse de la page blanche est très amoindrie.*
- *Le stress de l'écriture solitaire est compensé par le capharnaüm de la fin.*
- *La lecture est de toi ou pas de toi.*
- *Le rôle de l'écrivain est d'être un tuteur d'écriture.*
- *La comparaison des textes si différents et pourtant nés des mêmes graines est toujours un moment émouvant, pour les élèves en particulier.*
- *La joie aussi des élèves d'être pillés, cités par d'autres : leur voix qui se promène dans les textes des autres...*

POUR SUIVRE...

Quelques parutions autour des ateliers d'écriture de 1983 à 2003 et leurs principes puis un compte rendu d'un ouvrage de François Bon de 2002.

1983 : Revue *Pratiques, Le bricolage poétique*.

- Le mot « bricolage » fait référence à Lévi Strauss soi même, ...
- Autres références : Derrida et Genette.
- Principes : « refus de l'envol » (sic) travaux concrets sur matériaux et manipulations multiformes.

1984 : *Petite fabrique de littérature* de Duchêne et Legay, Éditions Magnard.

- Les auteurs déplorent l'abandon de la rhétorique.
- Ils veulent offrir des outils pédagogiques à destination en particulier de nos collègues du premier degré.
- Ils prônent le retour à l'imagination et se réfèrent à Perec et Queneau.

1986 : *L'écriture créative* de Timbal Duclaux, Éditions Retz.

Cette publication est destinée aux cadres et aux entreprises (l'auteur travaille pour EDF). Il est intéressant d'examiner l'argumentation qui peut justifier aux yeux de cadres sérieux des pratiques et démarches fort peu « sérieuses ».

- La première référence est savante : *l'inventio* latine.
- Les autres références sont scientifiques :
 - 1981, Sperry, un médecin spécialiste des deux cerveaux et de ses trois étages.
 - 1935, Osborn, l'inventeur du « remue-méninges ».
 - 1960, Gordon etc.

1989 : *L'atelier d'écriture* de Anne Roche, Andrée Guiguet, Nicole Voltz, Éditions Bordas.

- Les auteurs insistent sur le désir d'écrire qui se fait jour chez de nombreux anciens élèves/citoyens/lecteurs...
- Les théories de référence sont l'intertextualité de Bakhtine et Kristeva et l'outil, l'imitation.
- L'importance des contraintes, sources de liberté.
- Et pour qui veut se faire évaluer, qu'il se frotte aux éditeurs !
- Les auteurs veulent aider les apprentis écrivains à forger leurs instruments.

2003 : *Animer un atelier d'écriture* d'Odette et Michel Neumayer, ESF.

- Les auteurs dans la perspective du GFEN présentent leurs principes : le don et ce qui s'ensuit et ce très beau « revivre en atelier l'aventure humaine de l'écriture » et des exemples d'atelier, je vous recommande « Dans l'univers de Franz Kafka ».
- L'écriture est chez eux conçue comme une « intertextualité généralisée », une « mise en cohérence de fragments disparates ».
- Lothar et les citations présentes dans ces pages sont empruntés à leur ouvrage.

2002 : Un livre stimulant : *Tous les mots sont adultes* de l'écrivain François Bon, Édition Fayard.

Tous les principes et toutes les pratiques de François Bon vont à l'encontre de ce qui me plaît en atelier d'écriture, pourtant sa voix doit être entendue : il est engagé depuis dix ans dans l'aventure des ateliers, il rencontre toutes sortes de publics du plus délaissé (prisonniers et chômeurs en fin de droit) au plus intégré socialement (intellectuels ou théâtraux).

L'homme en outre y engage sa pratique d'écrivain et montre ses merveilleuses qualités de lecteur.

Il pratique des ateliers en séquences longues de douze à quinze séances. Chaque séance compte trois temps : la présentation du projet, un temps d'écriture individuelle et, temps auquel il accorde beaucoup d'importance, une lecture de chacun, qui prendra le temps qu'il faudra dans le groupe qui apprend à écouter, autre façon de devenir lecteur. Il reprend à l'ordinateur chacune des productions en cherchant dans chaque écrit le nœud, le nucleus, la formule, le grain qui fera l'écriture authentique de l'écrivain, de quoi repartira la séance suivante. On voit le lien qui se tisse de l'animateur au participant pour faire s'engager ce dernier plus avant dans son écriture ; c'est ce que recherche François Bon. Les enseignants en écriture longue connaissent bien cette démarche.

Les principes :

- « Scier d'entrée la place aux rhétoriques encombrantes et mortes »,
- refus de l'imitation/reproduction,
- engagement de soi dans l'écriture.

La méthode :

- Un stock de textes bien « rodés » (et passionnants),
- à partir de ces textes, une consigne d'écriture assortie d'une contrainte formelle.

Il propose ainsi un programme de cinq journées (aux multiples variantes) :

- Inventaires,
- Temps continu, fragments discontinus de réel,
- Écrire depuis l'origine,
- Le récit comme inconscient, écrire le rêve,
- La langue des choses.

Si je comprends son projet (que je retrouve dans son œuvre⁴), il s'agit de se réapproprier un rapport au monde. Le monde est à dire et à ressaisir. Il est un homme du détour pour entrer en soi, il passe par les choses pour redonner une place à l'homme.

Quelques exemples :

En journée 1, il propose de recenser les lieux où l'on a dormi.

Les textes déclencheurs (et hommages) sont de Perec, extraits d'*Espèces d'espaces* et de Proust soi-même. La contrainte d'écriture sera double ici : écrire en « tu » et choisir un cadrage, toujours le même, d'où apparaîtra un peu de ciel. (Bon a présenté des tableaux de Hopper).

Tandis que l'esprit chemine à la recherche méthodique des lieux ainsi qualifiés, il remonte aussi aux souvenirs les plus lointains heureux ou douloureux sans aborder frontalement les émotions. Un pliage spécial de la feuille sur laquelle on écrit éloigne de plus la référence scolaire : on n'est pas à l'école.

Un autre exemple : faire écrire sur l'origine de soi. Souvenons-nous qu'il écrit avec des êtres souvent brisés par leur propre histoire et dépossédés de leurs origines même assez proches...

Il utilise là un très beau texte de Saint John Perse animé du souffle des versets « Celui qui/Celui qui... » à la principale toujours différée et s'accrocheront à ce rythme ample et sacré les quelques bribes restantes d'histoires à demi oubliées. L'auteur parle d'« exploration de zones douloureuses » sur le mode de « l'éloge et de l'estime ». Et si tu as besoin, d'une chute, le même poète la fournit d'un autre texte « J'habiterai mon nom ».

La professeure :

- *On prend possession de soi par le détour.*
- *On entre en soi sans passer par l'émotion de soi et son encombrement.*
- *C'est une écriture qui reconstruit le monde autour de soi et tu t'y mettras si tu veux.*
- *Je trouve intéressante cette « personne en creux » qui laisse la liberté de s'y mettre ou non selon le trajet et les souffrances de chaque écrivain. Ce respect m'enchante.*
- *Je trouve intéressant ce ressaisissement du monde autour de soi qui ancre la personne et l'installe sur la terre.*

⁴ . Voir *Le crime de Buzon* (Minuit) ou *Sortie d'usine* (Minuit) ou *Orange Mécanique* (Verdier). L'auteur a un site intéressant sur la toile. *C'était toute une vie*, 1995, *Prison*, 1997 ou *Sang gris*, 1992 (tous édités chez Verdier) reprennent ou prolongent des ateliers d'écriture.

EN GUISE DE CONCLUSION

Les expériences d'ateliers d'écriture ont à nous apprendre sur le désir d'écrire que l'école n'a pas toujours permis d'épanouir. Mais l'école a-t-elle à combler le désir d'écrire ? Quels rapports école/non-école traînons-nous notre vie durant ?

Par delà l'école, contre l'école, en souvenir de l'école, le foisonnement des ateliers dit un rapport heureux au texte qui se tisse et se ravaude un point après l'autre, « chacun à s' mod' ».

Je cite une participante des ateliers d'Odette et Michel Neumayer :

*Le plaisir d'écrire ensemble, pas à pas,
le plaisir d'être écoutée et lue, sans jugement de valeur,
le plaisir de repérer des capacités insoupçonnées
chez moi et chez d'autres.*

Je me donne un projet : écrire comme Lothar.